



# Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Salvator - 13274 MARSEILLE CEDEX 09  
Tél. : 04 91 74 51 71 - Courriel : yves.baille@ap-hm.fr  
Site web : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

## Les origines de l'Assistance Publique par le Professeur Yves Baille



### 1. Les Hospices et Hôpitaux : œuvres de charité

(des origines au XVIe siècle)

Au sortir du Moyen-âge la Charité chrétienne imprègne les mentalités et la meilleure façon de passer à l'acte est de consacrer une partie de ses biens à l'éducation et à l'entretien d'un hôpital.

Le fondateur légua sa maison d'habitation pour que soient logés et nourris les pauvres et les pèlerins. Le clergé, les particuliers, les notables de la cité assistent ainsi les pauvres, les orphelins, les malades sans ressources, les malades mentaux et les invalides.

Il s'agissait moins de donner des soins que de réaliser un accueil, une prise en charge momentanée. La mission des premiers établissements était de soulager la misère, de faire œuvre de charité.

En 816, le Concile d'Aix la Chapelle fait obligation aux évêques et chanoines d'établir dans chaque siège un hôpital.

En 1188, la Confrérie du St Esprit crée à Marseille l'hôpital du même nom, sur l'emplacement de l'actuel Hôtel Dieu.

Dans le même temps de nombreux et éphémères « *hospitaux* » vont se créer. Ce sont des petites structures de quelques lits fondées par de généreux donateurs, désireux d'aider leur prochain, en laissant si possible leur nom à la postérité.

En 1318, les religieux de St Victor mettent en place un système qui ressemble à ce que nous appelons aujourd'hui l'*hospitalisation à domicile*.

A la même époque se créent l'hôpital de l'Annonciade, l'hôpital St Jacques de Galice, l'hôpital St Jacques des Epées, et l'hôpital St Lazare.

On se soucie aussi des malades de ville et en 1397 les édiles de Marseille décident que moyennant 40 florins, un médecin devra soigner pendant un an les citoyens. Ce sont les premiers médecins « *fonctionnaires* ».

En cas d'épidémie, d'autres médecins sont recrutés et appointés. Ces médecins sont le plus souvent juifs et pour ce travail ils obtiennent d'être dispensés du port de la rouelle (pièce de tissu verte ou jaune, en forme de roue étoilée qui devait être cousue sur l'habit).

A côté du médecin communal on voit apparaître le chirurgien, puis à la fin du Moyen Age l'accoucheuse. La ville subventionne également les lithotomistes (qui enlèvent les calculs de la vessie), des oculistes et des dentistes.

### 2. L'Hôpital œuvre de bienfaisance du XVI au XIXe siècle

Si pendant tout le Moyen Age, on a vu naître et disparaître de nombreux hôpitaux, on se trouve au début du XVIe siècle avec un ensemble pléthorique et anarchique.

Charles de Cazaulx, Consul de Marseille, décide de réunir St Jacques de Galice et l'hôpital du Saint Esprit pour en faire un seul hôpital qui sera l'Hôtel Dieu.

La direction en sera assurée par des recteurs désignés par la municipalité.

Ce sont les consuls sortants qui deviennent, de droit et obligatoirement recteurs. Cette charge n'était pas seulement honorifique, elle prenait beaucoup de temps et les recteurs puisaient souvent dans leur fortune personnelle pour assurer l'approvisionnement des hôpitaux. Ils étaient aidés par les « *rectoresses* », dames de la bourgeoisie et de la noblesse, bénévoles qui organisaient des quêtes en ville pour fournir en linge les hôpitaux.

En 1696, Louis XIV décide par lettres patentes, l'intégration à l'Hôtel Dieu des hôpitaux St Lazare et de St Jacques des Epées. On note par ailleurs, l'apparition de nouveaux hôpitaux, avec une tendance à la spécialisation.

« Les Filles de la Providence », « les Pauvres Paralytiques », « les Insensés », « La Grande Miséricorde », ancêtres des Bureaux de Bienfaisance.

Les hôpitaux, et en particulier l'Hôtel Dieu, reçoivent toutes les misères de la ville et leur rôle social reste très présent.



C'est ainsi qu'il appartient à l'hôpital d'accueillir les enfants abandonnés. Ceux-ci sont mis en nourrice jusqu'à l'âge de 10, 12 ans, ils sont alors ramenés à l'hôpital qui assure leur formation et leur trouve un emploi. Pour les garçons, ils sont embarqués comme mousse, ou placés en apprentissage.

Les plus doués, demeurent à l'hôpital comme internes et apprennent les rudiments de la chirurgie et de la pharmacie. Ils peuvent ensuite exercer comme compagnons chez les chirurgiens de la ville.

L'interne « gagnant maîtrise » peut faire carrière à l'hôpital. C'est ainsi que l'enfant Moulard, abandonné et recueilli à l'Hôtel Dieu y devint chirurgien chef. Une salle de l'Hôtel Dieu porte son nom.

Les filles abandonnées restaient à l'hôpital comme lingère, cuisinière, ou bien s'occupaient des hospitalisés et se chargeaient de l'entretien. On peut y voir l'origine des infirmières et aide soignantes laïques.

Les recteurs poussaient leur responsabilité jusqu'à leur chercher mari et fournissaient une dot pour faciliter la chose.

Tout ce qui précède montre bien que nombreux étaient ceux qui prenant conscience de la grande misère de certains habitants de la ville, s'engagèrent dans l'assistance, l'aide aux plus démunis et aux malades.

Ceci est un aspect généreux de notre histoire. Il y a un autre aspect de nos anciens hôpitaux. Nous voulons parler de la Charité et du Refuge, qui furent créés pour régler de manière spécifique certains problèmes sociaux de l'époque : la grande misère et la prostitution.

## 2.1. L'hôpital Général de la Charité

En 1622, l'idée est lancée de créer un hôpital pour isoler les mendiants, sans travail et vagabonds. En fait les SDF de l'époque. En 1641, sur la place de l'Observance on inaugure la Charité qui sera érigée en Hôpital Général en 1689.

La misère est telle dans la ville, qu'on en chasse les étrangers sans ressources et que l'on réprime durement la mendicité.

On enferme les mendiants à la Charité qui devient, de fait, un hôpital prison. Il y a des ateliers et le travail y est obligatoire.



Dans cette bâtisse, enfants, femmes, vieillards sont entassés dans des conditions insalubres. Au moins ne courent-ils plus les rues de la ville. C'est à proprement parler un véritable « *cache misère* ».

## 2.2. Le refuge

A l'origine de sa création, il y a l'idée que le vice attire le malheur. Le malheur à cette époque pour une ville, ce sont les épidémies. Et Marseille, port ouvert sur l'Orient, ne fut pas épargnée tout au long de son histoire. En 1630, les consuls de Marseille font le vœu, si la peste épargne la ville, de fonder un hôpital destiné à recueillir les femmes de mauvaise vie. C'est ainsi qu'en 1640, la compagnie secrète du St Sacrement fonde la maison du Refuge. On y enferme les prostituées. Il s'agit d'une véritable prison, maison de redressement au régime sévère avec obligation de travailler.

A la veille de la révolution, les « Hôpitaux » sont encore très nombreux, disparates, mal gérés.

Ils ont un rôle social essentiel et constituent, avec plus ou moins de bonheur et plus ou moins de charité, ce qui est une effective assistance publique.

Mais la réputation de l'hôpital est mauvaise, car ce sont les pauvres qui y vont et d'aucuns préfèrent ne pas se soigner plutôt que d'aller à l'hôpital, car ce serait un signe de déshonneur et de déchéance, pour toute la famille.

La charité d'inspiration chrétienne est remplacée par l'assistance.

A la révolution, il y a une tentative de remise en ordre des structures d'accueil et de soins. La loi du 7 octobre 1796 proclame le principe de la responsabilité communale. Les administrations municipales ont la surveillance directe des hôpitaux de leur commune, et nomment « une commission administrative ». Celle-ci sera en 1801 présidée par le Maire.

A Marseille, seuls trois hôpitaux publics vont rester. Ce sont l'Hôtel Dieu qui prend le nom « d'Hôpital de l'Humanité », la Charité sera dénommée « hospice de la vieillesse et de l'adolescence » et l'hôpital Saint Lazare, devient « Hôpital des Insensés ». On crée également le bureau de bienfaisance et le mont de piété.

Pendant le XIXe siècle, s'ouvrent l'Asile d'Aliénés de la Timone (1840) qui remplace l'hôpital Saint Lazare, « l'Immaculée Conception (1858) et Sainte Marguerite (1886) qui est destinée à remplacer la Charité.

« Les malades » de la Charité sont transférés à Sainte Marguerite et les locaux ainsi libérés hébergent de 1892 à 1898 les maladies vénériennes qui étaient refusées ailleurs.

### 3. L'Hôpital : centre de soins (à partir du XXe siècle)

La fin du XIXe siècle voit la médecine faire des progrès tangibles et la thérapeutique devient plus efficace. L'hôpital se transforme profondément.

A Marseille, des hôpitaux se créent : ouverture de l'hôpital Salvator en 1908, puis la Belle de Mai en 1920.

En 1938, l'incendie des « Nouvelles Galeries » met en évidence tragiquement, l'incurie de l'Administration municipale.

Daladier, président du Conseil, de passage à Marseille assiste au drame et sera à l'origine du décret loi de 1939 qui porte sur la « réorganisation administrative de la ville de Marseille », avec mise en place d'une structure unique, dénommée « Administration de l'Assistance Publique » qui a autorité sur les hôpitaux et sur les organismes sociaux de la ville, c'est-à-dire les hospices civils, le bureau de bienfaisance et le bureau municipal d'assistance.

C'est le gouvernement qui choisira parmi les fonctionnaires des grands corps de l'état, celui qui fait fonction de « Directeur Général ».



Bureau du Directeur Général de l'Assistance Publique de Marseille au 9 rue Lafon - 13006 Marseille

Au niveau national, les choses évoluent, et la loi du 21 décembre 1941, constitue une véritable charte hospitalière, qui uniformise et règle les missions de l'hôpital. En particulier, dès 1943, est mise en place dans chaque hôpital une Commission Médicale Consultative. En pratique la loi de 1941 ne sera appliquée qu'à la libération.

En 1948, la Commission de Surveillance, ne donnant pas satisfaction, est remplacée par un Conseil d'Administration, présidé par le Maire.

En 1970, le bureau d'aide sociale est détaché des hôpitaux et devient établissement communal distinct du centre hospitalier.

Les administrations hospitalières n'ont plus vocation à gérer les hospices, ni les établissements à caractère social.

La notion d'hôpital réservé à l'hébergement et aux soins des pauvres est désormais condamnée. L'hôpital est un centre de soins ouvert à tous, pauvres ou riches.

L'image de l'hôpital change.

Le temps où les pauvres, sans ressources et vagabonds allaient à l'hôpital, tandis que les bourgeois, commerçants, artisans se faisaient soigner en ville est révolu.

En 1958 les médecins et chirurgiens hospitaliers qui travaillaient le matin à l'hôpital et consacraient le reste de leur temps à leur activité privée en cabinet ou en clinique, voient l'arrivée du plein temps hospitalier.

Les médecins désirant faire une carrière hospitalière doivent consacrer la totalité de leur activité à l'hôpital et à la faculté.

Les progrès techniques, l'amélioration du confort hospitalier firent que l'hôpital perdit peu à peu sa mauvaise image et devint au contraire, pour tous, pauvres ou non, le lieu où les meilleurs soins pouvaient être dispensés.

Puis ce fut l'essor de grandes cliniques où les médecins et chirurgiens formés dans le CHU, mais qui n'avaient pu y faire carrière, travaillèrent en mettant en pratique les techniques de pointes apprises dans les hôpitaux. Avec la concurrence public-privé que cela implique.

C'est ainsi qu'en cette fin du XXe siècle, Marseille possède des établissements de soins publics ou privés de grande qualité.

## 4. Conclusion

En quelques siècles, l'Assistance Publique des Hôpitaux de Marseille, s'est bâtie et structurée. Haut lieu des techniques de diagnostic et de soins, elle a une mission de soins de haut niveau, et de formation des personnels médicaux et paramédicaux.

Mais l'histoire ne s'arrête jamais, et nous abordons la période où il nous faut dispenser les meilleurs soins possibles, au moindre coût. C'est le nouveau défi.

L'économie change, de nouveaux progrès médicaux surviendront, nous serons encore plus efficaces qu'hier. Des modifications de structures et d'habitudes sont inévitables.

Mais quelque chose ne changera pas, c'est l'homme malade qui vient à l'hôpital, pour être aidé, soigné et assisté.